

Lu dernièrement

Michel CRESPIY. *Chasseurs de têtes.* Denoël, 2000.

Une poignée d'hommes et femmes, cadres au chômage, se retrouvent sur une île d'un lac alpestre pour l'ultime épreuve d'une session de sélection, opérée par une agence de placement, des meilleurs d'entre eux. C'est au troisième jour d'un jeu de rôles que les choses commencent à tourner mal. Au point que la police finira par débarquer.



Un texte rythmé, allégorie de l'économie capitaliste actuelle. Dommage que l'écriture soit parfois quelque peu négligée.



Drago JANCAR. *Cette nuit, je l'ai vue.* Editions Phébus, 2014.

Ce roman polyphonique raconte le destin d'une femme impulsive et sensible, d'origine bourgeoise, dans la Slovénie des années 30-40, époque qui a notamment vu l'ascension décisive du « camarade » Tito. Un récit qui tient en haleine tout en informant sur une période trouble.

Irvin YALOM. *Le problème Spinoza.* Le livre de poche, 2012.

Ce livre retrace l'histoire de l'excommunication du philosophe juif du XVII^e siècle Baruch Spinoza. On y découvre sa lutte contre les superstitions et sa foi en la raison. En parallèle, Yalom nous conte l'ascension du dirigeant nazi Alfred Rosenberg, « philosophe » du parti, et ses tourments psychiques dus à l'indifférence qu'Hilter lui témoignait parfois. Entre ces récits, de nombreux ponts implicites et des références explicites.



Panagiotis AGAPITOS. *Le luth d'ébène.* Anacharsis, 2003.



Dans l'Empire des Romains, à Césarée, en mai 832, plusieurs jeunes filles disparaissent puis sont retrouvées assassinées et atrocement mutilées. L'enquête est menée par l'ambassadeur, dépêché par l'empereur aux limes de l'empire pour négocier avec les Sarrasins. Costumé en chanteur de rues, Léon l'ambassadeur se rendra dans les quartiers populaires de la ville pour résoudre l'affaire.

Malgré un nombre important de personnages, parmi lesquels des fonctionnaires aux titres littéralement et métaphoriquement byzantins, et un contexte fort éloigné, ce récit demeure la plupart du temps suffisamment accrocheur.

Fabio VISCOGLIOSI. *Mont Blanc.* J'ai lu, 2014.

Voici un roman qui a pour thème le deuil des parents. Ceux de l'auteur ont perdu la vie dans le tunnel du mont Blanc, le 24 mars 1999. Il y pense encore souvent... Le deuil semble compliqué lorsqu'une disparition est à ce point inattendue, contingente, subite.



C'est par petites touches de vie quotidienne (autant de courts chapitres) que l'auteur nous décrit le long cheminement qui l'a mené à *l'oubli du mont Blanc*.

Pierre-Yves DUCHÂTEAU

Sophie VANDER LINDEN, *album[s]*. Editions de facto, 2014.

L'album est aujourd'hui un genre en plein essor : ayant quitté le domaine de la seule petite enfance, il s'adresse à tous les « plus grands », adolescents et adultes. Sophie Vander Linden lui avait déjà consacré un excellent opus en 2006, *Lire l'album*. Elle publie cette année un magnifique livre, intitulé *album[s]*, qui, à la manière d'un album, justement, donne toutes les clés pour en comprendre en finesse le fonctionnement.



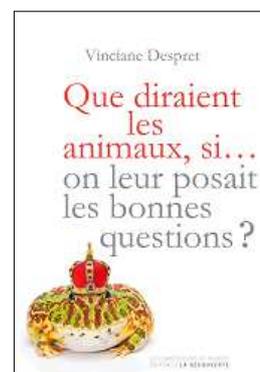
Maylis DE KERANGAL, *réparer les vivants*. Verticales, 2014.

L'action se passe en 24 heures. Les faits : Simon Limbres se réveille à 5h50'. Il va de suite retrouver deux autres jeunes comme lui pour une session de surf. Nous sommes en France, non loin du Havre. Au retour, un accident de la route : Simon est transporté à l'hôpital et déclaré en état de mort cérébrale. Un protocole très précis se met alors en place : sa mère et son père, arrivés à son chevet, se voient demander s'ils acceptent le don des organes de Simon. Leur réponse est positive. Les organes de Simon, dont son cœur, seront prélevés et expédiés dans divers hôpitaux français où les attendent les receveurs. La greffe du cœur se termine : il est 5h49'.

Ce roman est une exceptionnelle description, extrêmement précise et pleine d'émotions, de ce moment très particulier où vie et mort sont indissociables. Il est « saisissant », au sens premier du terme, car il pose au lecteur des questions qui ne le lâchent plus : où est la vie, la mort, quelle est la place du sacré dans une médecine de haute technologie ? Par ailleurs, l'écriture, et notamment le sens des images que l'auteur y déploie, est d'une efficacité redoutable. Ma toute meilleure lecture de l'année.

Vinciane DESPRET, *Que diraient les animaux si... on leur posait les bonnes questions ?* Empêcheurs de penser en rond, coll. « La découverte », 2012.

Est-ce bien dans les usages d'uriner devant les animaux ? Les singes savent-ils vraiment siffler ? Les animaux se voient-ils comme nous les voyons ? À quoi s'intéressent les rats dans les expériences ? Pourquoi dit-on que les vaches ne font rien ? Etc. Ce livre pose vingt-six questions qui mettent en cause nos idées reçues sur ce que font, veulent et même « pensent » les animaux. Elles permettent de raconter les aventures amusantes ou stupéfiantes qui sont arrivées aux animaux et aux chercheurs qui travaillent avec eux, mais aussi aux éleveurs, aux soigneurs de zoo et aux dresseurs.



On connaît Vinciane Despret notamment par ses sympathiques chroniques du dimanche matin sur la Première qui, elles aussi, nous livrent des anecdotes amusantes sur les animaux. Ici, le propos est évidemment plus approfondi et touche à la philosophie, c'est son grand intérêt, mais la lecture de l'ouvrage reste néanmoins relativement facile puisqu'il s'agit d'un abécédaire constitué de chapitres courts. Une excellente lecture de vacances : des anecdotes et des questions à partager en famille ou avec des amis

Jean KATTUS